

Relations école-familles et dynamiques inclusives dans l'éducation : les apports des recherches collaboratives

Présentation du dossier

Julie Pelhate

Maîtresse de conférences en sociologie
INSEI - Grhapes (UR 7287)
Associée à EMA (EA 4507) et au LISIS (HEP Vaud)

Clément Pin

Maître de conférences en sociologie
INSEI - Grhapes (UR 7287)
Associé au LIEPP (Sciences Po) et à EMA (EA 4507)

Ce dossier s'inscrit dans le prolongement d'un symposium organisé à l'été 2022 au congrès international d'Actualité de la recherche en éducation et en formation (Aref) qui a réuni trois équipes menant depuis plusieurs années des recherches collaboratives sur les relations entre écoles et familles. Le symposium avait donné lieu à des échanges stimulants sur la dimension méthodologique des recherches collaboratives, les modalités concrètes de leur réalisation, certaines de leurs caractéristiques restées jusque-là impensées, ainsi que leurs obstacles récurrents. Il avait également permis de se questionner collectivement sur les contributions de ces travaux aux dynamiques inclusives dans les pratiques des professionnels et le fonctionnement des établissements scolaires. L'objectif de ce dossier est de poursuivre la réflexion engagée sur les relations école-familles au prisme de deux axes (la méthodologie des recherches collaboratives et leurs apports pour le développement de pratiques éducatives inclusives), mais en ouvrant la discussion scientifique bien au-delà des trois équipes initialement impliquées.

Les relations école-familles sont l'objet d'une attention renouvelée en France depuis la loi dite Peillon du 8 juillet 2013 qui a désigné la coéducation comme « *un des principaux leviers de la refondation de l'école* ». À défaut d'être clairement définie dans les textes officiels, la coéducation apparaît comme le mot d'ordre d'un « *paradigme collaboratif* » qui est devenu la *doxa* officielle (Payet et Giuliani, 2014). L'injonction politique et institutionnelle à la collaboration s'adresse en premier lieu aux personnels éducatifs, appelés à « *reconnaître aux parents la place qui leur revient* » dans le

fonctionnement des établissements scolaires. Mais elle s'adresse aussi de manière plus implicite aux parents, en leur attribuant une responsabilité dans l'organisation et le suivi de la scolarité de leurs enfants (Périer, 2023). La volonté de rapprocher les familles de l'école vaut d'être questionnée. Pour quoi faire (Glasman, 1997)? Quel est l'intérêt pour les professionnels? S'agit-il de viser toutes les familles, dans leur plus grande diversité, ou bien certaines familles en particulier? Et alors dans ce cas, en référence à quels besoins particuliers supposés?

D'un point de vue scientifique la coéducation peut être abordée à travers l'idée de « *relation entre éducateurs dits "premiers", que sont les parents, et éducateurs professionnels qui œuvrent en parallèle [...] et/ou successivement lorsque l'enfant grandit* » (Rayna, Rubio et Scheu, 2010). La coopération entre les acteurs n'est donc pas appréhendée dans une perspective prescriptive, comme quelque chose qu'il faudrait susciter et faire advenir, mais comme un *déjà là*, un état de fait se manifestant dans une forme de division du travail scolaire, vécue par les personnes concernées, sans qu'elles ne la formalisent pour autant comme telle. Ce faisant, la recherche documente l'existence de dissonances (Kakpo, 2012), de malentendus (Rayou, 2009) voire de différends (Perrier, 2005), relativement fréquents entre école et familles, ainsi que l'existence de différentes manières de les gérer voire de les prévenir, notamment en cas de difficultés scolaires ou de besoins éducatifs particuliers.

Le développement des recherches dites collaboratives peut s'interpréter comme le fait de chercheurs qui, tout en restant fidèles à une posture intellectuelle plus analytique que normative, sont intéressés à ce que les recherches débouchent sur des résultats socialement utiles, en premier lieu pour les acteurs enquêtés (Rayou, 2019). Il est alors question du rapport qu'entretiennent les chercheurs avec les professionnels sur les terrains de leurs pratiques, tout autant que l'engagement des uns et des autres dans ce travail conjoint (Vinatier et Morissette, 2015). Chercher non plus « *sur* » mais « *avec* » les enseignants et/ou les parents (Monceau et Soulière, 2017), voire plus largement avec l'ensemble des acteurs intervenant dans la scolarité des élèves permet de produire avec eux une connaissance plus approfondie du système d'action dans lequel s'insèrent leurs propres pratiques. La démarche de ces recherches repose ainsi sur un pari épistémologique, celui que l'intéressement mutuel des *collaborants* et le croisement de leurs points de vue permettent de produire et de mettre en circulation des connaissances qui font sens au regard des divers acteurs intervenant de fait dans l'expérience scolaire et les apprentissages des enfants-élèves.

La raison d'être de ce dossier est d'inviter les auteurs pratiquant ce type de recherches à s'interroger spécifiquement sur leur contribution pour mieux connaître les conditions et modalités des processus inclusifs à l'école, voire sur leur capacité à y contribuer directement. Dans quelle mesure ces recherches participent-elles à une transformation inclusive de l'école (Ebersold, 2021) telle que ses agents professionnels cherchent à agir, de sorte que leurs pratiques et modes de fonctionnement soient adaptés aux besoins de tous les élèves, et notamment à ceux auxquels sont reconnus des besoins particuliers?

L'ensemble des articles réunis dans ce dossier partagent l'hypothèse générale que la mise en accessibilité universelle de l'école dépend d'une collaboration étroite entre

parents et professionnels scolaires, d'une collaboration qui soit réciproquement voulue et valorisée en tant que telle. Il n'est pas étonnant à ce titre que plusieurs articles réunis adoptent un paradigme interactionniste pour étudier le fonctionnement de l'école sous forme de rites d'institution par exemple. Les articles se distinguent toutefois par les enjeux d'aménagement de forme scolaire qui sont pris en considération par les professionnels et les parents. Les enjeux sont parfois génériques, comme lorsqu'il s'agit de rendre accessible l'école aux familles vulnérabilisées du fait de leur méconnaissance du système éducatif, des effets invalidants d'un polyhandicap ou de leur situation de migration. D'autres fois, les enjeux sont plus spécifiques, qu'ils soient associés à la mise en œuvre d'un dispositif (classes ouvertes, rites de passage, OEPRE¹) ou centrés sur un aspect de la socialisation des enfants ou des jeunes à leur « *métier d'élèves* » ou des parents à leurs « *métiers de parents* » (la transition maternelle-primaire, la prise en charge autonome des devoirs, la question de l'absentéisme). Enfin, si les recherches ont souvent été initiées à la demande de professionnels, elles l'ont aussi parfois été à la demande de parents.

Par souci de cohérence avec les pistes de réflexion engagées depuis le symposium de 2022, les articles ont été répartis ici autour de deux axes : un premier axe qui réunit des articles à propos de démarches de recherches collaboratives sur le thème des relations école-familles ; un deuxième axe qui propose des articles présentant des recherches collaboratives en axant le propos sur leurs apports en termes de mise en accessibilité des pratiques scolaires tout en revenant explicitement sur les modalités pratiques de ce type de recherches, leurs particularités et leur difficultés d'ordre méthodologique.

Aspects méthodologiques et pratiques des recherches collaboratives

Le premier axe attribue une place importante à la discussion des aspects méthodologiques et pratiques des recherches collaboratives (Monceau et Soulière, *op. cit.*) ou Recherche-action participative (RAP) à propos des relations école-familles, que ces recherches associent les professionnels, les élèves ou bien les familles. Il s'agit d'étudier dans quelle mesure la démarche de recherche collaborative (Bonny, 2015 ; Monceau, 2015 ; Morrissette, 2013 ; Vinatier et Morrissette, 2015) constitue une occasion d'œuvrer à la formation d'alliances éducatives entendues comme des cadres de coopération entre chercheurs, parents, acteurs éducatifs scolaires et extra-scolaires.

L'article de **Julie Pelhate** et **Clément Pin** présente deux recherches collaboratives avec des professionnels sur les relations entre école et familles. Dans les deux cas, il s'agit de sollicitations de professionnels et de recherches initiées sans les familles, mais avec l'intention de les y associer. Au travers des difficultés rencontrées pour faire une recherche « *avec* » elles et non uniquement « *sur* » elles, l'article met en

1. *Ouvrir l'École aux parents pour la réussite des enfants* est un dispositif national depuis 2008, à destination des parents d'élèves étrangers, déployé sous la direction du ministère de l'Intérieur et du ministère de l'Éducation nationale.

exergue les étapes de ces recherches, leurs empêchements et impensés, leurs aléas et leurs loupés, contraintes et imprévus qui constituent le corpus même de l'analyse présentée. L'analyse informe sur les ressources propres d'une démarche collaborative, sur les particularités des établissements scolaires, les motivations des acteurs mais aussi sur les modalités relationnelles entre professionnels et familles permettant d'identifier les défis des processus inclusifs.

Sollicitée cette fois par les familles, la Recherche-action participative (RAP), présentée par **Delphine Odier-Guedj** et **Céline Chatenoud**, se déroule au sein de trois écoles de Montréal accueillant des élèves entre 12 et 21 ans présentant des déficiences développementales. La RAP porte sur les relations école-famille-communauté avec l'intention de renforcer le partenariat pour aménager des environnements inclusifs. Les auteures mettent en évidence la portée transformatrice d'une telle recherche pour la mise en place d'activités soutenant le partenariat famille-école-communauté. Deux points de convergence peuvent être soulignés pour ces deux premiers articles : d'une part les difficultés à « *faire ensemble* » et d'autre part les ressources qu'offrent les recherches collaboratives à savoir l'inscription d'un collectif dans le temps permettant de multiples occasions d'échanges, entre chercheurs et professionnels, permettant d'accéder à une compréhension fine des contextes.

Le troisième article présente quant à lui une recherche initiée par les enseignants d'écoles maternelles en réseau d'éducation prioritaire, dans une volonté d'améliorer leurs pratiques professionnelles en matière de gestion et de prévention de l'absentéisme. Pour ce faire, les enseignants ont sollicité dans le même temps l'équipe de chercheuses et les professionnels de l'association ATD Quart Monde, constituant ainsi une équipe inter-catégorielle. **Caroline Hache**, **Claudio Paez-Fuentes**, **Abdessadek El Ahmadi** et **Odile Thuillier**, en partant des perceptions de l'absentéisme, présentent la collaboration comme une manière de croiser des « *savoirs froids* » et des « *savoirs chauds* » susceptibles de saisir et d'objectiver ce phénomène par la production d'une étude statistique.

Enfin, le dernier article de cette première partie aborde une réflexion collective entre une équipe de recherche belge et une équipe de recherche française sur les démarches de recherche collaborative (impliquant des chercheurs, des familles et des enseignants) en période de crise sanitaire. Les auteurs montrent que la spécificité de ce type de recherche a constitué un atout pour faire communiquer les différents acteurs éducatifs. À partir d'une analyse croisée des différentes expériences de recherche menées pendant la fermeture des écoles, **Fanny Fiore**, **Elsa Roland**, **Filippo Pirone**, **Kayla Santana Painaud**, **Nicolas Guirimand** et **Gabriela Valente** pointent les effets de la crise sanitaire sur la dynamique de la recherche collaborative, en termes de leviers et d'obstacles.

Ces quatre premières contributions partagent des questionnements sur ce que les recherches collaboratives induisent comme changement dans les pratiques professionnelles, la symétrisation des relations entre chercheurs et praticiens ou encore dans les relations entre école et familles. Tous à leur manière, les articles soulignent que la mise en réflexivité (Galvão, 2013) permise par la démarche de recherche collaborative, mais aussi par la logique d'accompagnement (par la recherche) des praticiens s'accompagne d'un déplacement de rôle et de posture des acteurs.

Mise en accessibilité des pratiques scolaires et perspective inclusive

Ce deuxième axe donne plus directement une place à l'étude de la perspective inclusive prise comme une démarche consistant à rapprocher les parents des professionnels de l'école, et à adapter les pratiques professionnelles aux besoins et potentialités des élèves. Cet axe questionne les modalités d'association des acteurs disqualifiés au regard de la norme établie – que celle-ci soit de nature scolaire, sociale ou médico-sociale (Payet, 2011). L'inclusion est ici étudiée au prisme des dynamiques collaboratives (permises par les modalités de la recherche collaborative ou non) entre acteurs (professionnels et familles) et en termes de processus inclusifs collectifs, réalisés au quotidien, en interaction avec les parents et avec leurs formes d'engagement dans la relation avec les personnels éducatifs, sociaux ou médico-sociaux.

L'article de **Sabine Zorn, Esther Atlan, Karine Martel, Minna Puustinen, Nathalie Lewi-Dumont et Danièle Toubert-Duffort** articule la présentation d'une démarche de recherche collaborative et ses résultats en termes de pratiques inclusives. Partant du principe que les aménagements supposent une connaissance fine, non pas des troubles, mais des compétences (communicationnelles, interactionnelles) et des potentiels des élèves polyhandicapés, les auteures proposent un protocole d'enquête original associant professionnels et proches aidants autour de l'interprétation de vidéos et l'analyse conjointe lors de *focus group*. L'article montre que cette méthodologie faisant participer deux catégories d'acteurs différents permet le partage des connaissances sur la manière d'interpréter les émotions et les sentiments des élèves, mais également d'échanger sur leurs propres expertises (de professionnels ou de parents) engageant dans le même temps une certaine réflexivité sur les postures professionnelles.

Le deuxième article de cette partie présente une recherche collaborative au sein d'une école maternelle en réseau d'éducation prioritaire renforcé, initiée par des enseignants, avec des parents ayant un sentiment d'exclusion et de vulnérabilité. **Sylviane Feuilladiou, Caroline Ricotta, Sofia Machado-Coelho, Mélanie Abi-Younes, Odile Thuillier et Caroline Hache** envisagent l'école maternelle non seulement comme lieu des premiers apprentissages pour les élèves, mais aussi comme lieu de socialisation des parents à leur rôle de parents d'élèves. Les autrices se centrent dans leur article sur les apports de la recherche sur un dispositif particulier de « *classes ouvertes* » aux parents et ce que cela suscite en termes d'accès à la connaissance concrète de l'école notamment la découverte de leur enfant en tant qu'élève, la connaissance des activités réalisées sur le temps scolaire, ainsi que l'organisation scolaire de l'école de leur enfant.

Concernant l'accès rendu possible à la connaissance fine de l'école, grâce aux modalités de recherche collaborative, l'article de **Xavier Conus et Liliane Pelletier**, au travers d'une recherche avec un collectif pluricatégoriel (professionnels, familles et chercheurs), met en évidence des micro transformations (changement de regard porté sur les parents dits éloignés de l'école, sentiment de pouvoir agir sur la relation école-familles...) engendrées par le fait « *d'amener parents et personnel enseignant*

à travailler ensemble » aussi bien dans le cadre d'une action spécifique (le dispositif *Rites de passage*) que dans le cadre de la recherche « avec ». Les auteurs démontrent qu'il est possible qu'école et parents se rapprochent (notamment pour des parents peu familiers de l'école) lorsque les enseignants leur offrent une autre possibilité et d'autres modalités de participation, plus accueillante et accessible (à la diversité des parents).

Ce décentrement du regard des professionnels, initialement tourné sur les parents, pour le retourner vers les pratiques de l'école, est également mis en évidence dans l'article de **Maïtena Armagnague** et **Dorothée Bednarek** qui propose une analyse d'un dispositif (OEPRE) sous l'angle de ce que la participation des parents fait aux professionnels. D'un point de vue institutionnel, le dispositif est présenté comme un dispositif ciblant un public spécifique, en situation de parentalité et de migration. L'article montre qu'il ouvre aussi la possibilité à des recompositions et aménagements des postures et pratiques professionnelles.

Ainsi les huit articles du dossier invitent-ils à une réflexion spécifique au prisme des axes d'analyse précédemment présentés. Ces articles s'appuient sur différents terrains d'enquête dans trois pays : au Canada, en France et en Belgique. Ils s'attachent à présenter l'un ou plusieurs des axes retenus.

Références

- Bonny, Y. (2015). Les recherches partenariales participatives : ce que chercher veut dire. In Les chercheurs ignorants (dir.), *Les recherches-actions collaboratives: une révolution de la connaissance* (pp. 36-43). Presses de l'EHESP.
- Ebersold, S. (2021). Contours et enjeux de l'accessibilité. In S. Ebersold (dir.), *L'accessibilité ou la réinvention de l'école* (pp. 19-37). ISTE Éditions.
- Galvão, I. (2013). Mise en réflexivité... un pas de côté. *Le sujet dans la cité*, 2, 127-147.
- Glasman, D. (1997). Rapprocher les familles de l'école ? Mais pour quoi faire ? X. Y. *ZEP Bulletin Centre Alain Savary*, 1.
- Honneth, A. (2004). La théorie de la reconnaissance : une esquisse. *Revue du MAUSS*, 23, 133-136.
- Kakpo, S. (2012). *Les devoirs à la maison : mobilisation et désorientation des familles populaires*. Presses universitaires de France.
- Monceau, G. (2015). La recherche-action en France : histoire récente et usages actuels. In Les chercheurs ignorants (dir.), *Les recherches-actions collaboratives: une révolution de la connaissance* (pp. 21-31). Presses de l'EHESP.
- Monceau, G., et Soulière, M. (2017). Mener la recherche avec les sujets concernés : comment et pour quels résultats ? *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE*, 45.
- Morrisette, J. (2013). Recherche-action et recherche collaboratif : Quel rapport aux savoirs et à la production de savoir ? *Nouvelles pratiques sociales*, 25, 2, 35-49.
- Payet, J.-P., et Giuliani, F. (2014). La relation école-familles socialement désqualifiées au défi de la constitution d'un monde commun : pratiques, épreuves et limites. *Éducation et sociétés*, 34, 55-70.

- Payet, J.-P. (2011). L'enquête sociologique et les acteurs faibles. *Sociologies* [En ligne], *Expériences de recherche, Champs de recherche et enjeux de terrain*.
- Périer, P. (2015). Petits « arrangements » entre mondes dans la classe : L'expérience des professeurs débutants. In P. Rayou, *Aux frontières de l'école : Institutions, acteurs et objets* (pp. 65-86). Presses universitaires de Vincennes.
- Périer, P. (2005). *École et familles populaires : sociologie d'un différend*. Presses universitaires de Rennes.
- Rayna, S., Rubio, M. N., et Scheu, H. (2010). *Parents-professionnels : la coéducation en questions*. Érès.
- Rayou, P. (2009). « Les malentendus scolaires » ? In P. Rayou, *Faire ses devoirs* (pp. 89-101). Presses Universitaires de Rennes.
- Rayou, P. (2019). Collaborer pour comprendre les phénomènes éducatifs. *Les sciences de l'éducation. Pour l'Ère nouvelle*, 52(1), 11-27.
- Thomazet, S. (2008). L'intégration a des limites, pas l'école inclusive ! *Revue des sciences de l'éducation*, 34, 1, 123-139.
- Vinatier, I., et Morrissette, J. (2015). Les recherches collaboratives : enjeux et perspectives. *Carrefours de l'éducation*, 39, 137-170.